

# Sébastien Ilsung, pèlerin de Compostelle

Sébastien Ilsung aurait été un haut fonctionnaire, conseiller, chevalier et seigneur appartenant une grande famille d'Augsbourg<sup>1</sup>.

## I

Apprenez par mon récit quel long voyage j'ai fait pour me rendre auprès de Messire saint Jacques et au Finisterre<sup>2</sup> et combien j'ai traversé de pays, tout à mes propres frais. J'ai voyagé en compagnie d'un héraut à cheval et d'un collecteur d'impôts que m'avait adjoint mon gracieux seigneur, le duc de Savoie<sup>3</sup>. Pour éviter un trop long récit, je ne rapporterai que l'essentiel des égards qui me furent témoignés et des choses étonnantes que j'ai rencontrées. Tout ce que vous trouverez évoqué ici par le dessin ou l'écriture est absolument véridique ; tout cela m'est advenu sous la protection du Dieu Tout-Puissant, de sa Mère très aimée et du cher sieur saint Jacques. J'ai accompli ce voyage en six mois, en l'année 1446.

## II

Sachez que moi, Sébastien Ilsung, ai quitté ma ville d'Augsbourg le lendemain du dimanche des Rameaux<sup>4</sup> de l'année 1446. Je me rendis tout d'abord à Memmingen<sup>5</sup>, auprès du commandeur<sup>6</sup> des Antonins. Celui-ci me donna une lettre de recommandation pour son supérieur à Saint-Antoine<sup>7</sup> et me confia aux bons soins de l'un de ses frères, d'origine noble, qui me servit d'interprète jusqu'à ce que nous ayons atteint son couvent. Lui-même est de haute naissance, son ami et son frère sont puissants et, pour lui rendre hommage, ils me témoignèrent beaucoup d'égards. Par la suite, je traversai le pays des Confédérés<sup>8</sup> qui me mirent en prison parce que, à cause de ma chevelure bouclée, ils me prenaient pour un Autrichien<sup>9</sup>.

Le Conseil de la ville de Lucerne m'obligea à me réhabiliter sous serment. Eu suite de quoi, les Lucernois me donnèrent un sauf-conduit pour me justifier auprès des citoyens de Berne.

## III

---

<sup>1</sup> Le manuscrit de son récit de voyage à Compostelle a été édité par Volker Honemann dans *Deutsche Jakobspilger und ihre Berichte*, Klaus Herbers, Gunter Narr Verlag, Tübingen, 1988, pp. 61-95. Les notes ont été utilisées et complétées. La traduction est due à Irène Strebel, en 2006

<sup>2</sup> Ilsung écrit : *zu dem Pinstem Stem* = jusqu'à l'Etoile Obscure

<sup>3</sup> Louis 1er de Savoie (1402-1465)

<sup>4</sup> Le 11 avril 1446

<sup>5</sup> En Bavière, les frères de Saint-Antoine y ont fondé, vers 1186, l'une de leurs premières commanderies, à partir de la maison-mère de Saint-Antoine-l'abbaye

<sup>6</sup> Petrus Mitte de Caprariis

<sup>7</sup> Saint-Antoine-l'abbaye (Isère)

<sup>8</sup> Jusqu'en 1291, les Suisses étaient sous domination autrichienne. A cette date, à la mort de Rodolphe de Habsbourg, trois cantons ont décrété leur indépendance. Ce fut la naissance de la Confédération Suisse, et le début de nombreux conflits. En 1315, ces 3 premiers cantons battirent les Autrichiens. Entre 1332 et 1353, la Confédération s'élargit à 8 villes, dont Lucerne et Berne. En 1386-1388, deux victoires affaiblirent la domination autrichienne. De 1440 à 1446, ce fut encore l'« ancienne guerre de Zurich » pour la succession du dernier comte de Toggenburg. Or, Sébastien Ilsung passe précisément en 1446...

<sup>9</sup> Les Autrichiens sont naturellement les ennemis. Mais pourquoi une chevelure bouclée alerta les autorités ? Il est vrai que pendant la seconde Guerre Mondiale, on appelait couramment les Allemands « les Frisés », sans se soucier de leur pays d'origine. Y a-t-il un quelconque rapport ?

Sachez que je continuai mon chemin par Berne, puis par Fribourg, pour arriver en Savoie, à Genève où résidaient le pape<sup>10</sup> Félix et son fils, le duc de Savoie<sup>11</sup>. Au cours d'un bal, je fis la connaissance du camérier du pape, un Allemand, qui obtint de lui qu'il veuille bien me recevoir - avec beaucoup d'autres personnes qui m'avaient demandé de pouvoir se joindre à moi. On m'apprit comment rendre hommage au pape. Celui-ci me prit par la main pour m'attirer auprès de lui sur l'estrade où il siégeait. Quel honneur de m'agenouiller si près de lui ! Il me posa maintes questions sur la ville d'Augsbourg et sur notre évêque<sup>12</sup>. Enfin, il me donna sa bénédiction et la paix.

#### IV

Puis il m'adressa aux bons soins de son fils, le duc de Savoie. Je rejoignis celui-ci comme il assistait à la messe, une belle cérémonie avec de magnifiques chants. Le duc s'y trouvait en compagnie de son épouse<sup>13</sup>, princesse chypriote et de ses belles-filles, princesses de France<sup>14</sup> et d'Ecosse<sup>15</sup>. Après l'office, on me mena auprès de cette noble compagnie et, selon la coutume, je m'agenouillai devant chacune des reines pour lui baiser la main. Le duc me questionna longuement, puis il me nomma son ambassadeur<sup>16</sup> et mit un écuyer portant ses armes à mon service. Il m'adjoignit en outre deux chevaliers pour m'accompagner auprès du Dauphin<sup>17</sup>. Je n'en dis pas plus, pour ne pas allonger mon récit.

#### V

Je continuai ma route<sup>18</sup> par la Savoie, la Bourgogne, l'Armagnac et parvins en Languedoc, à la ville de Toulouse où se trouvent les reliques de cinq apôtres<sup>19</sup> et de saint Georges. Par le long et remarquable pont du Saint-Esprit<sup>20</sup>, j'ai atteint la ville de saint Antoine<sup>21</sup> dans le Dauphiné : l'ermite y repose et y accomplit des miracles tous les jours. Il y a là un couvent avec un grand

---

<sup>10</sup> Félix V, auparavant duc de Savoie sous le nom de Amédée VIII (1383-1451). Il a été élu par le concile de Bâle en 1439, après déposition du pape Eugène IV par ce même concile. Il y avait donc deux papes

<sup>11</sup> Louis Ier, signalé au début du texte

<sup>12</sup> Le cardinal Peter von Schaumberg (1424-1469). Il est évident que Félix V se soucie des opinions du clergé ; forcément divisées par la présence de deux papes.

<sup>13</sup> Anne de Chypre, fille de Janus Ier de Chypre et de Charlotte de Bourbon. Elle est née le 24 septembre 1434 à Nicosie. Elle a épousé Louis de Savoie le 12 février 1434. Elle meurt le 14 novembre 1462 à Genève

<sup>14</sup> Yolande de France (12 ans), future épouse du fils aîné du duc, Amédée IX le Bienheureux (11 ans). Fille de Charles VII, roi de France. Leur mariage sera célébré en 1452.

<sup>15</sup> Annabelle, future épouse du second fils de Louis Ier, Louis (né en 1436), comte de Genève. Fille de Jacques Ier d'Ecosse, née entre 1433 et 1437. Elle a donc entre 13 et 17 ans. Le mariage aura lieu en 1447. Les époux divorcent en 1458.

<sup>16</sup> Les relations de la Savoie avec l'Espagne à cette époque sont mal connues et semblent assez inexistantes. Le duc de Savoie et son père profitent alors du passage de ce pèlerin pour lui confier une mission de représentation auprès des rois et princes qu'il sera amené à visiter.

<sup>17</sup> La première visite est pour le Dauphin, le futur roi de France Louis XI. En 1440, à la suite de la Praguerie, il avait obtenu de son père Charles VII le gouvernement du Dauphiné. En 1446, chassé de la Cour sur l'accusation d'avoir assassiné le favori de son père, il réside à Grenoble. On le sait allié du duc de Savoie : en 1451, il épouse une fille de Louis Ier, Charlotte de Savoie.

<sup>18</sup> Le tracé de sa route semble bien sinueux. Il définit d'abord les grandes lignes puis revient en arrière pour raconter, mais il mélange l'ordre des étapes. Selon la logique géographique, il passe à Genève, Grenoble, Saint-Antoine-l'abbaye situé à une quarantaine de km à l'ouest de Grenoble. Il rejoint la vallée du Rhône en un point que l'on ignore mais il l'a traversé à Pont-Saint-Esprit. Ensuite, il passe à Arles puis Nîmes.

<sup>19</sup> Un peu plus tard, en 1463, ils sont six qui auraient été donnés par Charlemagne, mentionnés par Louis XI lui-même : les deux saints Jacques, Philippe, Simon, Jude et Barnabé.

<sup>20</sup> Pont-Saint-Esprit, Gard. Le pont sur le Rhône tient son nom d'un oratoire sous ce vocable, situé à proximité. Il faut construit entre 1265 et le XVe siècle. Il compte vingt arches supportant des structures défensives (tours, pont-levis) et une chapelle.

<sup>21</sup> Saint-Antoine-l'abbaye, maison-mère de l'Ordre des Antonins. On y conserve les reliques de saint Antoine, après qu'elles aient été ramenées d'Egypte en 1070. Ces reliques passaient pour guérir du Mal des Ardents.

hôpital dont le supérieur est si puissant qu'on ne peut lui parler qu'à genoux. J'ai vu le cercueil d'or de saint Antoine et le reliquaire précieux qui contient son bras, tout orné de perles et de pierreries. Là aussi, il y aurait beaucoup à raconter.

## VI

Le grand maître des Antonins<sup>22</sup>, lui aussi, m'a comblé d'honneurs. Durant les trois jours que je passai à l'abbaye, il me fit porter matin et soir du vin rouge et du vin blanc, du meilleur cru<sup>23</sup>. Il me décerna l'ordre de saint Antoine à la clochette<sup>24</sup> et m'inscrivit à la confrérie. Il me fit visiter le somptueux palais où il réside. Il m'aurait vu avec plaisir m'installer à sa cour, et comme ce n'était pas possible, il me donna des lettres de recommandation à ses confrères et à ses amis. Je dus également prendre congé de l'aimable prêtre qui m'avait accompagné depuis Memmingen.

## VII

Ma chevauchée se poursuivit, le Dauphiné français jusqu'à une ville appelée Nîmes. Il y avait là un temple<sup>25</sup> édifié avec des moellons si volumineux qu'il paraît difficile de croire qu'il ait été bâti de main d'homme. Il est encore plus grand que la Maison du Bernois<sup>26</sup> à Berne. L'empereur Charlemagne, venant de France, a détruit ce temple pour combattre l'idolâtrie des païens. Il en résulta une grande bataille<sup>27</sup>. Un ange de Dieu remit à l'empereur une épée et un écu frappé de trois lys d'or sur champ d'azur ; il gagna la bataille et amena tout le pays à se convertir à la foi en Jésus-Christ, Ce fut là le dernier combat qu'il livra contre les infidèles et qu'il remporta avec l'aide de Dieu. Amen.

## VIII

Après que Dieu lui eut donné la victoire, l'empereur Charlemagne ordonna de bâtir sur une vaste lande un sanctuaire<sup>28</sup> que j'ai visité. C'est là qu'il fit inhumer tous ses chevaliers qui avaient péri dans la bataille. J'ai vu ces tombeaux de l'extérieur comme de l'intérieur; les ossements qu'ils conservent montrent combien ces guerriers étaient grands et forts. Les tombeaux sont magnifiques, en marbre blanc - il y en a plus de dix. Ce remarquable monument commémore la plus importante bataille que l'empereur Charlemagne ait jamais livrée. Et les armoiries qui lui furent données à cette occasion sont restées celles de tous les rois de France. Amen.

## IX

Par la suite, je traversai encore beaucoup de belles villes et arrivai en Catalogne. Sa capitale Barcelone est la plus prestigieuse cité que j'aie vue. Puissants seigneurs et opulents navires y abondent ; on pourrait s'y croire à Venise. De là je fis un détour pour visiter sur une montagne

---

<sup>22</sup> Humbert de Brion

<sup>23</sup> Avec ce vin, les frères de Saint-Antoine composaient le « Saint Vinage », un breuvage à base de vin, recette des frères, mis en contact le jour de l'Ascension avec les ossements de saint Antoine. Ils soignaient ainsi le mal des Ardents.

<sup>24</sup> Sébastien Ilsung ne respecte pas vraiment l'ordre de passage. Pour tenter de rétablir, on peut supposer Savoie, Bourgogne, Dauphiné, vallée du Rhône par Pont-Saint-Esprit puis Nîmes, Arles, Toulouse et l'Armagnac.

<sup>25</sup> Il s'agit vraisemblablement du temple de Diane des jardins de la Fontaine, avant les détériorations massives

<sup>26</sup> Non identifiée

<sup>27</sup> Au vu de ce qu'il dit ensuite à propos des Aliscamps, il semble faire allusion aux batailles de Charlemagne relatées par la *Chronique de Turpin*, qu'il a certainement lue.

<sup>28</sup> Les Aliscamps (Arles) où la *Chronique de Turpin* place le lieu d'inhumation de dix mille combattants de Roncevaux. « Ensuite, pour l'âme de ces chevaliers, Charlemagne donna aux pauvres de la ville 12000 onces d'argent et autant de besans d'or ». Mais Sébastien ne mentionne pas la défaite.

la grande abbaye de Montserrat où chacun reçoit nourriture et boisson. Au-dessus du monastère se trouvent un château et des ermitages creusés dans le roc<sup>29</sup>.

Je poursuivis ma route au long du rivage de la mer et atteignis une grande ville du nom de Tortosa. Le jour de l'Ascension<sup>30</sup>, je me présentai devant la très noble dame Marie de Castille<sup>31</sup>, reine d'Aragon. Elle m'a décoré de ses propres mains d'un ruban blanc portant l'ordre de la Jarre<sup>32</sup> et m'a donné l'accolade sur la joue. Elle m'a accordé un long entretien au milieu d'une cour de belles demoiselles et m'a donné un sauf-conduit pour son pays et une lettre de recommandation à son frère<sup>33</sup>, le roi d'Espagne. C'est une sainte<sup>34</sup> !

## X

Mon voyage s'est poursuivi par le royaume d'Aragon, un pays fertile dont la capitale se nomme Saragosse. On y rencontre énormément de païens et de juifs. Ensuite j'ai pénétré dans le royaume de Navarre ; les coutumes y sont étranges et l'eau y est rare, on n'y trouve que de l'eau de pluie. J'atteignis la bonne ville d'Olite, la résidence royale. Les gens du pays préféraient le prince<sup>35</sup>, à son père<sup>36</sup>, de caractère trop belliqueux. On me conduisit auprès du jeune monarque qui se montra très gracieux envers moi. Il m'accorda ce que je lui demandai et ordonna que l'on me conduise auprès de son épouse, une princesse de Clèves<sup>37</sup>. Mon guide me fit visiter le palais, avec toutes ses chambres pleines de dorures - aucun roi ne pourrait en avoir de plus beau. Comment décrire ces inimaginables richesses ?

## XI

Puis mon guide m'amena auprès de la reine. Elle goûtait l'air frais, entourée de ses suivantes, devant un pavillon dressé sur une terrasse du château. Je mis genou en terre devant elle. L'honorable duc de Foix<sup>38</sup>, chez lequel j'avais séjourné, la pria de s'adresser à moi en

---

<sup>29</sup> Monastère fondé en 1025, où est vénérée une vierge noire, la *Moreneta*. Au-dessus du monastère, divers ermitages dont celui de la grotte où a été découverte la Vierge, ainsi que l'ermitage Saint-Jean et celui de Saint-Jérôme (desservis aujourd'hui par un téléphérique). Certains sont aujourd'hui abandonnés.

<sup>30</sup> 26 mai 1446

<sup>31</sup> Marie de Castille (1416-1458), épouse d'Alphonse V, roi d'Aragon, de Naples et de Sicile

<sup>32</sup> L'origine de l'ordre serait une légende attachée à la ville de Nájera sur le *Camino francés*. En 1044, le roi don Garcia de Navarre, qui était à la chasse, découvre, en suivant un de ses faucons, une grotte avec une image de la Vierge au pied de laquelle se trouve un vase (jarra) avec des lys. Il interprète cela comme un présage de succès dans sa lutte contre les Sarrasins et après la reconquête de Calahorra décide de faire bâtir un temple sur l'emplacement de la grotte et fonde l'ordre de la Jarra. En 1403, l'infant Fernando d'Antequera, futur roi Fernando I d'Aragon, donne une nouvelle impulsion à l'ordre et est considéré comme son véritable fondateur. L'ordre (qu'on appelle aussi de la *Jarra y el Grifo* ou de la *Terraza*) est plutôt une société que récompense avec son ruban des nobles mais aussi des bourgeois méritants et, à l'époque, même des femmes (renseignement dû à Carlos Montenegro).

<sup>33</sup> Jean II de Castille (roi de 1406 à sa mort, en 1454)

<sup>34</sup> Il s'agit certainement d'Eléonore, qui a certainement entendu parler de la solitude de la reine, sans enfant. A cette date, Alphonse V vit en Italie, laissant le gouvernement de l'Aragon à son frère, l'infant Jean. Il vit là-bas avec une noble napolitaine, Giraldona Carlino, dont il a un fils bâtard, Ferdinand, héritier de son royaume de Naples.

<sup>35</sup> Charles IV d'Aragon, plus connu sous le nom de prince Charles de Viane, fils aîné de Jean II et de Blanche de Navarre. Une clause du testament maternel l'empêchait de porter le titre de roi tant que son père vivrait. En 1446, il exerce le pouvoir, mais il lui est contesté quelques années plus tard, ce qui déclenche une guerre civile.

<sup>36</sup> Jean II d'Aragon, roi de Navarre par son mariage (1425) avec Blanche de Navarre. A la mort de celle-ci, en 1441 il usurpe la couronne au détriment de ses trois enfants.

<sup>37</sup> Agnès de Clèves (1363-1448), épousée en 1439. Elle est 5<sup>e</sup> enfant (sur 10) du second mariage du 12<sup>e</sup> duc de Clèves, Adolphe (1363-1448). Sa mère était Marie de Bourgogne (1393-1463). La dynastie est originaire de Clèves en Allemagne, ce qui explique la connaissance de la langue allemande de la jeune reine.

<sup>38</sup> Gaston de Grailly ou Gaston IV, comte de Foix (1425-1472) époux, depuis 1436, d'Eléonore I de Navarre, 3<sup>e</sup> fille de Blanche et de Jean II. Il est donc le beau-frère de la reine. Il semble qu'il n'ait pas eu une bonne entente entre les 3 enfants, depuis la mort de Blanche. La suite de l'histoire le prouve (Eléonore prend le parti de son père lors de l'usurpation)

allemand, mais elle refusa parce qu'elle se gênait. Le duc insistait et s'amusait beaucoup. Enfin, il me fit dire par mon interprète que la reine désirait que je prenne congé d'elle selon le protocole de mon pays. Il insistait parce qu'il voulait amuser la reine... à mes dépens ; Je m'agenouillai donc devant la souveraine pour lui baiser la main selon notre coutume, puis j'embrassai les suivantes et leur serrai la main. Cela était très gênant, mais la reine y tenait. Plus tard dans la soirée, il y eut un bal au château et la reine m'envoya chercher dans mon auberge pour m'y faire participer. Comme un gros orage éclatait à cet instant, je ne pus me mettre en route, la pluie et le vent empêchaient d'éclairer le chemin.

## XII

Le lendemain je repris ma chevauchée et, par maintes bonnes villes, j'atteignis le vaste royaume d'Espagne et sa capitale Burgos. Là je m'enquis d'un évêque<sup>39</sup> avec lequel j'avais voyagé en Bohême huit ans plus tôt et allai le trouver à sa résidence. Il prit grand plaisir à me recevoir et m'invita à dîner : un repas délicieux, car son cuisinier était un Allemand ; Il connaissait beaucoup de princes allemands parce qu'il avait pris part au concile de Bâle<sup>40</sup>. Il prit de leurs nouvelles, particulièrement de notre évêque<sup>41</sup> d'Augsbourg. Je priai sa Grâce de m'aider à rejoindre le roi d'Espagne<sup>42</sup> en campagne. Il me le promit, bien qu'il m'eût vu avec plaisir prolonger mon séjour à sa cour. Mais je voulais continuer ma route ; il m'adjoignit alors un gentilhomme ainsi que son cuisinier allemand. De retour à Burgos je fus rejoint par le sieur Georges le Jeune qui m'apportait une lettre pour m'introduire auprès d'amis de l'évêque. Ceux-ci m'accueillirent avec beaucoup de civilité, et sieur Georges aussi pour l'amour de moi. Ils nous reçurent tous deux comme des hôtes. En outre, l'évêque me faisait dire qu'il me fallait lui demander tout ce dont j'aurais besoin, argent ou autre. Il faisait montre envers nous d'une générosité incroyable.

## XIII

Je repartis à cheval en compagnie du gentilhomme que l'évêque m'avait donné pour me guider auprès du roi en campagne. Grâce à ma lettre de recommandation, je fus introduit auprès de l'ami de l'évêque. Un messenger du roi vint m'y trouver et je le priai de me mener auprès de son seigneur. Il partit m'annoncer et revint me chercher avec mon compagnon. Ainsi je pénétrai dans la précieuse tente du souverain vers les deux heures de l'après-midi. Je m'agenouillai et lui baisai la main avant de lui remettre la lettre de sa sœur, la reine d'Aragon<sup>43</sup>. A ma demande, il me décerna l'habit et l'insigne de son ordre<sup>44</sup>, par un effet de sa

---

<sup>39</sup> Alphonse de Carthagène connu aussi sous le nom d'Alonso de Santa Maria (1384-1456), qui conduisait la délégation castillane au concile de Bâle et se rendit en 1438 à Breslau, où il rencontra le roi Albert II. En 1466, Léon de Rozmital rencontre le dernier de ses trois frères, encore vivant qui, lui aussi, était allé en Bohême, mais comme chevalier.

En 1502, Antoine de Lalaing (*Le premier voyage d'Espagne*, Voyages des souverains des Pays-Bas, éd. M. Gachard, t.I, Bruxelles, 1876, p. 154) traduit son épitaphe lue sur son tombeau dans une chapelle de la cathédrale de Burgos. On y retrouve les faits mentionnés par Ilsung :

« cy-git le corps de révérend Père Alphonse de Cartagène, évêque de Burgos, qui, avec d'autres œuvres, édifia cette chapelle et y fonda à perpétuité 7 chapelains et 2 clercs. Amateur de paix, il traita la paix entre Jean, roi de Castille et Jean, roi de Portugal, et entre l'empereur Albert et le roi de Pologne et, comme défenseur de la foi, fit plusieurs livres utiles au bien public. Et, connaissant la généalogie d'Espagne, fit 2 fois la paix entre les rois de Castille et d'Angleterre et obtint, au concile de Bâle, sentence pour le roi de Castille. Finalement, retournant de Saint-Jacques à la jubilé, rendit son âme à Villessendine, lieu de son diocèse, le 22 juillet, l'an d'humaine rédemption 1456, de son âge le 71e. »

<sup>40</sup> (1431-1449). Le concile a pris des mesures contre l'hérésie hussite.

<sup>41</sup> Peter von Schaumberg

<sup>42</sup> Jean II de Castille (1404-1454). Il est en guerre contre les partisans de Jean, infant d'Aragon (voir note ci-dessus) et assiège la ville d'Atienza, province de Guadalajara, à environ 140 km au nord de Madrid.

<sup>43</sup> Voir note ci-dessus

<sup>44</sup> Vraisemblablement l'Ordre de Santiago

bienveillance, et me remit des sauf-conduits pour son royaume. Parmi les courtisans se tenait le Grand maître de l'Ordre des Chevaliers de Santiago<sup>45</sup>. Autour de la tente royale résonnaient avec éclat fifres et tambours. Je fus ensuite conduit dans la tente de l'archevêque de Tolède<sup>46</sup>. Celui-ci m'honora en me prenant par la main et me fit visiter le campement. Il ordonna d'allumer des torches pour me montrer la tranchée creusée au pied de la ville. Nul doute que s'il y avait eu une attaque à ce moment-là, je m'y serais distingué et aurais été adoubé chevalier.

#### XIV

Par la suite, je traversai la Castille jusqu'à sa capitale Léon, une grande et bonne cité où l'on vend du corail et de l'agate<sup>47</sup> à prix raisonnable. Puis je parvins à la ville où s'est passé le miracle des poulets rôtis ressuscités<sup>48</sup>. On dit que c'est d'eux que sont issues les poules qui s'y trouvent dans une partie élevée de la cathédrale. Je les ai vues.

Enfin, je parvins en Galice et, après avoir traversé beaucoup de localités, j'atteignis Compostelle où le corps de messire saint Jacques repose au pied de l'autel. L'église était il y a bien longtemps un temple païen. Elle est construite très solidement. L'on peut monter sur son toit : au sommet se trouve une croix descendue du ciel<sup>49</sup>. C'est là le lieu de pèlerinage le plus important de la chrétienté, après celui au Tombeau de Notre-Seigneur. Tous les jours s'y réalisent de grands miracles. Les pèlerins s'y rendent en foule à pied, quelques-uns à cheval. J'ai pénétré dans la ville au soir de la Fête-Dieu<sup>50</sup>, à temps pour assister aux vêpres. La cathédrale est le siège d'un archevêque. Parvenus au but, les pèlerins se confessent et visitent le sanctuaire. Il y aurait encore tant de choses à dire, mais j'y renonce pour ne pas allonger mon récit,

#### XV

Mais je veux néanmoins raconter que lorsqu'il me vit franchir le seuil de l'église, l'archevêque<sup>51</sup> m'envoya chercher par l'un des chevaliers de sa maison pour m'inviter à prendre place parmi ses courtisans dans les stalles du chœur. A la sortie de l'office, il me fit appeler auprès de lui. Je m'agenouillai pour lui faire un baise-main. A ses pieds s'étendait un tapis tissé aux armoiries des princes-électeurs allemands. Il me demanda si je reconnaissais ces emblèmes et diverses autres choses. Les réponses que je lui fis par l'intermédiaire de mon interprète le satisfirent pleinement et il m'invita dans son palais. Au matin, je l'accompagnai à l'église et assistai à la messe chantée et à la plus somptueuse procession que j'aie jamais vue. Après la cérémonie, l'archevêque m'invita à manger à sa table, mais je ne pouvais accepter. Sa remarquable générosité lui inspira de faire porter à mon auberge six paires de faisans et de chapons pour mon repas et une lettre à l'intention du commandant du Finistère. Aussitôt que j'eus fini de manger, je me mis en route.

#### XVI

---

<sup>45</sup> Álvaro de Luna fut Grand Maître de 1445 à sa mort en 1453. Noble, devenu homme de confiance du roi depuis 1420. A l'origine il représentait les nobles, mais ceux-ci l'accusent de nourrir des ambitions personnelles. En mai 1445, Luna a écrasé ses adversaires. Il est au sommet de sa puissance. En avril 1453 Jean II sera obligé de se séparer de lui et de le laisser décapiter.

<sup>46</sup> Alfonso de Acugna Corillo, qui a pris récemment ses fonctions

<sup>47</sup> Leon est plutôt connue pour la vente d'objet en jais, cette pierre noir extraite dans les Asturies, aux propriétés bienfaisantes.

<sup>48</sup> Santo Domingo de la Calzada

<sup>49</sup> La croix des haillons (*Cruce dos farrapos*), du XIIe siècle. Elle couronne un bassin où les pèlerins déposaient leurs vieux vêtements lorsqu'on leur en donnait des neufs.

<sup>50</sup> 16 juin

<sup>51</sup> Alvaro de Isorna (1445-1449)

Je partis pour la Fin des Terres. Ce sont là deux jours de chevauchée par des chemins exécrables. Chemin faisant, je dus laisser derrière moi l'un de mes serviteurs qui était tombé malade. Le lendemain, je m'égarai et parcourus le rivage de long en large jusqu'à près de minuit sans savoir où je me trouvais. Avec l'aide de Dieu et de saint Jacques, mourant de faim, j'arrivai à un hameau où l'on me remit sur le bon chemin. Enfin j'atteignis Finistère. Ce qu'en allemand j'appelle *Finster Sterenn* - ce qui signifie « Etoile Obscure » - se dit en latin *finis terrae* qui se traduit par « fin de la terre ».

Je remis ma lettre au commandant qui me procura un logis confortable, m'évitant de devoir dormir sur le bord de la route. Il y a là une haute montagne et la vaste mer sauvage bat ses flancs de tous côtés. Sur cette montagne qui atteint bien une demi-lieue de hauteur on peut voir l'empreinte du pied de Notre-Seigneur dans le rocher, ainsi qu'une source qu'il a fait jaillir. Et le rocher s'est creusé comme pour former un siège. De même Notre-Dame, saint Jean et saint Jacques et saint Pierre y ont également leur siège. Au large de cet amoncellement de rochers la mer est sauvage et impétueuse : celui qui s'y fait prendre par le vent n'en reviendra pas.

## XVII

Poursuivant ma chevauchée, je parvins dans une contrée caillouteuse<sup>52</sup> où rien ne se trouvait, sinon une église édifiée en l'honneur de la plus grande merveille qu'il me fut donné de voir au cours de mon voyage : la Barque de Notre-Dame. Il s'agit d'une grande nacelle faite d'un seul bloc de rocher et tout à fait semblable à un navire traditionnel. A son côté git un mât de pierre d'environ quinze toises de long et si lourd qu'un attelage de vingt boeufs ne suffirait pas pour le faire bouger. Qui s'approche de ce mât pur de tout péché mortel parvient à le soulever d'un seul doigt. Par contre les meurtriers et les criminels mis à ban, s'ils ne se sont pas sincèrement repentis, n'arriveront jamais à l'ébranler tant soit peu. J'ai vu beaucoup de personnes qui réussissaient à le mouvoir. Et j'ai, moi aussi, essayé avec succès cette chose qui paraît incroyable : il faut l'avoir vue !

## XVIII

Je retournai auprès de saint Jacques pour prendre congé. Je joignis mes armoiries à toutes celles qui se trouvaient déjà suspendues dans l'église, comme je l'avais fait dans la chapelle du Finistère. En repartant, je voulais me rendre au Portugal, un royaume voisin de la Castille. Mais au lieu d'un roi<sup>53</sup>, c'étaient deux seigneurs trop peu importants pour tenir cour qui régnaient sur la contrée. En outre, une épidémie de peste s'y était déclarée. Je renonçai à visiter le pays, mais pus me renseigner à son sujet ; il comprend de bonnes et belles villes, comme Lisbonne et Porto, ses capitales. Le trafic maritime y est intense. Mais les royaumes du Portugal et de l'Espagne mènent souvent la guerre contre le royaume païen de Grenade qui

---

<sup>52</sup> Muxia, site rocheux face à la mer sauvage, où la Vierge serait apparue à saint Jacques pendant qu'il évangélisait l'Espagne. Jusqu'au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, ce sanctuaire attirait les pèlerins de Compostelle de la même manière que celui de Finistère. Aujourd'hui, des pèlerins continuent à venir s'agenouiller devant la Vierge, particulièrement vénérée des Galiciens.

Deux traditions subsistent :

- essayer de bouger la *Pedra de Abalar*, cassée depuis plusieurs années. *Abalar* = bouger, bercer, trembler... Cette pierre, en forme de voile, serait le mât et la voile du bateau du miracle.

- passer sous la *Pedra dos Cadrís* qui serait le corps du bateau. *Cadrís* (pluriel de *cadril*) = partie du corps entre les deux hanches donc passer sous cette pierre soigne le mal de reins.

- Un troisième rocher, *Timón*, symbolise le gouvernail du bateau. (renseignements dus à Carlos Montenegro)

<sup>53</sup> Alphonse V l'Africain (1432-1481). Il succède à son père en 1438, âgé de 6 ans. En 1446, il n'exerce pas encore le pouvoir. Deux de ses oncles paternels le revendiquent, Pierre duc de Coïmbra et Alphonse comte de Barcelos et duc de Bragance.

touche à leurs frontières. Le roi de Grenade<sup>54</sup> possède de grandes richesses et en dispose généreusement pour faire des cadeaux, ainsi il a réussi à ne pas se faire chasser par les chrétiens. Les autres païens lui donnent chaque année de belles sommes d'argent pour s'entendre avec les chrétiens. Et si un chrétien lui rend visite, il est admis à visiter son palais, ses communs et sa ville sans être molesté. J'ai appris tout cela d'un voyageur qui revenait de Grenade : il m'en a fait une si fidèle description que j'ai l'impression de m'y être rendu moi-même, comme je l'aurais fait, n'était la peste.

## XIX

Je pris alors le chemin du retour, traversai beaucoup de pays et de villes que je n'avais pas encore visités et retrouvai la cité de Gérone<sup>55</sup>. J'avais espéré que l'évêque<sup>56</sup> du lieu aurait entre temps regagné ses pénates, mais il était encore absent et je dus renoncer à l'espoir d'obtenir de lui des reliques de ce saint martyr qui avait évangélisé Augsbourg. Puis je retrouvai la France. J'aurais aimé me rendre auprès du roi<sup>57</sup>, mais je n'avais plus ni argent ni provisions. Sinon j'aurais voulu rendre visite au roi d'Angleterre<sup>58</sup> et au duc de Bourgogne<sup>59</sup> et pousser une pointe aux Pays-Bas. Au lieu de cela, je retournai à Genève. Le duc me fit mander et me questionna sur mon voyage, me demanda où j'avais été et qui j'avais rencontré. Je lui racontai tout et mon récit lui plut. Il me dit qu'avec mon assentiment il me verrait volontiers m'intégrer parmi ses courtisans. Avant de le reprendre à son service, il voulut savoir si le valet qu'il avait mis à ma disposition m'avait bien servi. Je l'en assurai et le remerciai. Il donna au valet dix couronnes et un cheval qui valait douze florins. Je repartis pour Augsbourg où je parvins le jour de la Saint-Michel. Mon voyage avait duré six mois et j'avais parcouru mille milles à cheval.

Dieu, saint Jacques et tous les saints  
m'ont protégé sur mon chemin  
à travers ces pays et ces royaumes  
en l'an de grâce 1446  
après la naissance de Jésus-Christ  
moi  
Sébastien Ilsung

---

<sup>54</sup> A cette époque, l'émir Muhammed IX s'est fait chasser par un neveu, Muhammed X qui fut émir en 1445-1447 avant que Muhammed IX ne revienne au pouvoir.

<sup>55</sup> Saint Narcisse, évangéliste d'Augsbourg, y a son tombeau (il y a subi le martyre vers l'an 307)

<sup>56</sup> Bernard de Pau (1436-1457). Lui aussi participa au concile de Bâle

<sup>57</sup> Charles VII (roi de 1422 à 1461)

<sup>58</sup> Henri VI Plantagenêt (famille des Lancastre), roi depuis 1422

<sup>59</sup> Philippe le Bon (duc de 1419 à 1467)